

L'existentialisme de Sartre, entre dialectique et phénoménologie

(4e séance : 10 décembre 2014)

Martin Heidegger (1889-1976)

Être et temps (*Sein und Zeit*, 1927 ; traductions françaises par Emmanuel Martineau, édition numérique hors-commerce, 1985, et par François Vezin, Gallimard, 1986).

1. « On dit : l'« être » est le concept le plus universel et le plus vide. En tant que tel, il répugne à toute tentative de définition. Du reste, ce concept le plus universel, donc indéfinissable, n'a même pas besoin de définition. Chacun l'utilise constamment en comprenant très bien ce qu'il entend par là. Du coup, ce qui, en son retrait, avait jeté et tenu dans l'inquiétude le philosophe antique est devenue une « évidence » si aveuglante que quiconque persiste à s'en enquérir se voit reprocher une faute de méthode. [...] L'être n'est ni dérivable définitionnellement de concepts supérieurs, ni exposable à l'aide de concepts inférieurs. Mais suit-il de là que l'« être » ne puisse plus poser de problème ? Nullement. Tout ce qu'il est permis d'en conclure, c'est ceci : l'« être » n'est pas quelque chose comme de l'étant. Par suite, le mode de détermination de l'étant justifié dans certaines limites — la « définition » de la logique traditionnelle, qui a elle-même ses fondations dans l'ontologie antique — n'est pas applicable à l'être. L'indéfinissabilité de l'être ne dispense point de la question de son sens, mais précisément elle l'exige. » (Introduction, § 1, trad. Martineau).

2. « Mais s'il doit pouvoir révéler sans falsification les caractères de son être, il faut alors que, de son côté, il soit d'abord devenu accessible tel qu'il est en lui-même. Du point de vue de son interrogé, la question de l'être exige l'obtention et la consolidation préalable du mode correct d'accès à l'étant. Seulement, nous appelons « étant » beaucoup de choses, et dans beaucoup de sens. Étant : tout ce dont nous parlons, tout ce que nous visons, tout ce par rapport à quoi nous nous comportons de telle ou telle manière — et encore ce que nous sommes nous-mêmes, et la manière dont nous le sommes. L'être se trouve dans le « que » et le « quid », dans la réalité, dans l'être-sous-la-main, dans la subsistance, dans la validité, dans l'être-là [existence], dans le « il y a ». Sur *quel* étant le sens de l'être doit-il être déchiffré, dans quel étant la mise à découvert de l'être doit-elle prendre son départ ? Ce point de départ est-il arbitraire, ou bien un étant déterminé détient-il une primauté dans l'élaboration de la question de l'être ? Quel est cet étant exemplaire et en quel sens a-t-il une primauté ? » (*ibid.*)

3. « Élaboration de la question de l'être veut donc dire : rendre transparent un étant — celui qui questionne — en son être. En tant que mode d'être d'un étant, le questionner de cette question est lui-même essentiellement déterminé par ce qui est en question en lui — par l'être. Cet étant que nous sommes toujours nous-mêmes et qui a entre autres la possibilité essentielle du questionner, nous le saisissons terminologiquement comme *DASEIN*. La position expresse et transparente de la question du sens de l'être exige une explication préalable adéquate d'un étant (le *Dasein*) au point de vue de son être. » (*ibid.*)

4. « L'être même, par rapport auquel le *Dasein* peut se comporter de telle ou telle manière et vis-à-vis duquel il a toujours une certaine attitude, nous le nommons existence. Et comme la détermination de cet étant dans son essence ne peut s'accomplir en donnant de lui une définition qui exprimerait sa réalité ; comme son essence repose bien plutôt en ce qu'il a, chaque fois, à être son être en tant que celui-ci n'est qu'à lui, c'est le terme *Dasein*, pure expression d'être, qui est choisi comme marque distinctive de cet étant.

Le *Dasein* s'entend soi-même toujours à partir de son existence, une possibilité de soi-même, possibilité d'être soi-même ou de ne pas l'être. Ces possibilités, ou bien le *Dasein* les a choisies lui-même, ou bien il y est tombé, ou bien il a chaque fois déjà grandi en elles. Se prendre en main ou négliger de le faire, ces manières d'exister, il appartient chaque fois au *Dasein* et à lui seul d'en décider. La question de l'existence ne se clarifie jamais qu'en

en passant par l'exister lui-même. L'entente de soi-même qui *en ce cas* montre la voie, nous l'appelons l'entente existentielle. » (§ 4, trad. Vezin, p. 36-37).

5. « En accédant ainsi à la suprématie, la tradition, bien loin de rendre accessible ce qu'elle « transmet », le recouvre d'abord et le plus souvent. Elle livre ce contenu transmis à l'« évidence » et barre l'accès aux « sources » originelles où les catégories et les concepts traditionnels furent puisés, en partie de manière authentique. La tradition va même jusqu'à plonger complètement dans l'oubli une telle provenance. Elle supprime jusqu'au besoin de seulement comprendre un tel retour en sa nécessité propre. La tradition déracine à tel point l'historialité du *Dasein* qu'il ne se meut plus que dans l'intérêt porté à mille formes de types, de courants, de points de vue philosophiques tel qu'on peut les rencontrer dans les cultures même les plus éloignées et les plus étrangères, et cherche à voiler par cet intérêt sa propre absence de sol. La conséquence en est que le *Dasein*, malgré tout son intérêt, malgré tout le zèle qu'il déploie en faveur d'une interprétation philosophique « objective », ne comprend plus les conditions les plus élémentaires qui seules rendent possible un retour positif au passé au sens d'une appropriation productive. » (§ 6, trad. Martineau).

6. « Cet être-dans-la-moyenne, à l'intérieur duquel est tout tracé d'avance jusqu'où est possible et permis de se risquer, surveille toute exception tendant à se faire jour. Toute primauté est sourdement ravalée. Tout ce qui est original est terni du jour au lendemain comme archi-connu. Tout ce qui a été enlevé de haute lutte passe dans n'importe quelle main. Tout secret perd sa force. Le souci d'être-dans-la-moyenne révèle une autre tendance essentielle au *Dasein* que nous appelons l'*égalisation* de toutes les possibilités d'être » (§ 27, trad. Vezin, p. 170).

7. « Le dévalement du *Dasein* dans le on et à même le « monde » en préoccupation, nous l'avons dénommé une « fuite » devant lui-même. Mais tout mouvement de retraite devant..., tout divertissement de... n'est pas nécessairement une fuite. [...] La menace qui est la seule à pouvoir être « redoutable », celle que la peur dévoile, vient toujours d'un étant intérieur au monde. Le divertissement inhérent au dévalement n'est donc pas non plus une fuite due à la peur d'un étant intérieur au monde. Une fuite de ce type avec ce genre de base convient d'autant moins au divertissement que celui-ci se dirige justement *face à* l'étant intérieur au monde pour ne faire qu'un avec lui. *Le divertissement inhérent au dévalement se fonde bien plutôt sur l'angoisse qui, de son côté, rend seule possible la peur.*

Pour entendre ce dont il s'agit quand nous parlons du *Dasein* qui, en déval, fuit devant lui-même, il faut bien se rappeler que l'être-au-monde est la constitution fondamentale de cet étant. *Le devant-quoi de l'angoisse est l'être-au-monde en tant que tel.* [...] Dans l'angoisse l'utilisable du monde ambiant sombre et avec lui tout l'étant intérieur au monde. Le « monde » ne peut plus rien proposer, aussi peu que la coexistence des autres. L'angoisse enlève ainsi au *Dasein* la possibilité de s'entendre comme le veut le dévalement à partir du « monde » et de l'état d'explicitation publique. Elle rejette le *Dasein* vers ce pour quoi il s'angoisse, son propre pouvoir-être-au-monde. L'angoisse esseule le *Dasein* sur son être-au-monde le plus propre qui, puisqu'il est ententif, se projette par essence sur des possibilités. Avec ce pour quoi elle s'angoisse, l'angoisse découvre donc le *Dasein* *comme être-possible* et même comme celui qu'il peut uniquement être de lui-même du plus profond de son esseulement. L'angoisse fait éclater au cœur du *Dasein* l'être *envers* le pouvoir-être le plus propre, c'est-à-dire l'être libre pour la liberté de se choisir et de se saisir soi-même. » (§ 40, trad. Vezin, p. 234-237).